

## Zitierhinweis

Fuchs, Michael E.: review of: Gabriella Moretti / Biagio Santorelli (eds.), *Latina Didaxis XXXIV. Leggere e guardare. Intersezioni fra parola e immagine nella cultura latina e nella sua fortuna*, Milano: Ledizioni, 2020, in: *Museum Helveticum*, 79(2022), 2, p. 335-337, DOI: 10.21245/rec.ant.1567491862



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Il libro è denso di sorprese culturali di alto volo; *inter alia*, potrà essere qui còlta la felice intuizione che chiude lo scritto di Renato Oniga (*Centro e periferia nel pensiero storiografico ed etnografico di Tacito*, p. 11–34): riconosciuto che la *Germania* tacitiana si è spesso offerta indebitamente a un'ideologizzazione razzistica e a una strumentalizzazione storica (la *germanische Freiheit* nella monumentale *Deutsche Verfassungsgeschichte* di Georg Waitz, negli anni 1844–1878), vien fatto di cogliere che nelle pagine dell'autore latino non mancavano pagine utopiche, come quelle dedicate al ritratto della popolazione degli Ermunduni (41,1), i soli con cui i Romani praticassero una vera forma di commercio entro il territorio e non di mero baratto lungo le rive fluviali, perché solo questa *gens* retica poteva dirsi *fida Romanis*, pressoché effigiando una goccia di romanità in terre sentite complessivamente estranee.

Si staglia con nettezza l'orizzonte introspettivo della distanza dal centro nell'immagine mentale di Roma restituita da Luciano Landolfi (p. 329–355) per l'Ovidio dei *Tristia* e delle *Epistulae ex Ponto*; se il poeta di Sulmona, per la sua vicenda biografica, offre un punto di vista privilegiato per l'indagine emozionale sul tema in oggetto, un'angolazione più storico-politica è data dall'indagine di Dioniso come riflesso dell'Oriente nella propaganda e nei simboli di Roma – segnatamente circa l'espansione di Roma nel Mediterraneo orientale –, aspetto su cui insistono Barbara Del Giovane (p. 235–261) per il percorso letterario e Laura Buccino (p. 263–302) per il percorso archeologico. Traiettorie più insolite sono poi tracciate dalle pagine di Fabio Guidetti (p. 357–389), che esplora il Trimalchione petroniano nei termini sociali dell'integrazione a Roma di un soggetto proveniente dalle terre d'Oriente, come il suo nome stesso sembrerebbe suggerire suggestivamente (radice pansemantica *mlk*, «re»); ancora intorno al *Satyricon* mette conto di segnalare il periplo ampio e difficile che Claudia Conese (p. 391–421) percorre a partire dall'enigmatica espressione *cenemus, hoc est ius cenae* (35,7): la *cena* trimalchionica come riflesso del viaggio di Marsia e dei liberti dalle periferie verso il centro dell'impero.

Proprio questo pare essere il risultato più alto che consegue il volume collettaneo in argomento, illustrare cioè la consapevolezza di un piccolo centro, qual era la Roma delle origini, di essersi fatta grande – e grande non da sola, ma insieme con il territorio che dipendeva dalla sua amministrazione. La Roma del *Latium uetus* si è fatta ormai la Roma dell'orbe ecumenico, pur senza snaturarsi bensì mediante progressive annessioni, ampliamenti e assimilazioni, in un *continuum*: ininterrotto; in tale quadro, più di ogni altro genere di fonti le testimonianze letterarie permettono di illuminare un aspetto non secondario della dinamica tensionale centro-periferia, vale a dire le increspature dell'animo umano che si interroga sul sempre aporetico rapporto tra presente e distante. E Roma, in quanto *caput mundi*, sotto questo rispetto costituisce un esempio paradigmatico, condensando in sé le due istanze, perché non c'è capo senza membra né centro senza periferia.

Tiziano Ottobri, Bergamo

**Latina Didaxis XXXIV. Atti del convegno (Genova, 7–8 maggio 2019). Leggere e guardare. Intersezioni fra parola e immagine nella cultura latina e nella sua fortuna.** A cura di Gabriella Moretti e Biagio Santorelli. Pubblicazioni del D.AR.FI.CL.ET. «Francesco Della Corte» 260. Ledizioni, Milano 2020. 142 p.

Actes d'un colloque tenu à Gênes les 7 et 8 mai 2019, six contributions sont réunies autour de l'interaction entre parole, image, littérature et iconographie dans la culture latine. La question est très actuelle, comme le souligne G. Moretti dans son introduction,

dans une société qui voit les moyens informatiques prendre une place telle que nous nous trouvons de plus en plus dans une civilisation de l'image. Entre *fas* et *nefas*, entre ce qui se peut ou ne peut se faire ou dire, la première contribution d'A. Bonandini s'interroge sur le dépassement des limites et sa représentation à travers le mythe d'Atrée et de son frère Thyeste à qui il fait manger ses enfants. La *fabula* 88 d'Hygin explicite les silences de Sénèque dans le *Thyeste*, seule tragédie antique sur le sujet entièrement conservée. Deux vases italiotes donnent l'image de Thyeste par le peintre de Darius, qui aurait mérité la mention de l'ouvrage de Ch. Aellen, A. Cambitoglou, et J. Chamay, *Le peintre de Darius et son milieu: vases grecs d'Italie méridionale* (Genève 1986). Une comparaison sémiotique est engagée, des variantes apparaissent, un «laboratoire philologique» se dessine, profitant de l'apport de l'image pour préciser la scène, pour résoudre tel problème. Signe de l'influence de la rhétorique chez Virgile, les larmes de Sinon infiltré chez les Troyens (*Énéide* 2,145) sont l'occasion pour A. Casamento de démontrer l'importance des pleurs dans l'éloquence et la culture romaine: susciter le rire et pleurer répondent à une rigoureuse codification rhétorique des émotions, ce que souligne Quintilien (6,1,23) à propos de la *miseratio*. Les larmes prennent place dans la péroraison selon Cicéron; d'usage modéré, elles nécessitent du métier et n'ont d'effet qu'un temps selon Quintilien. Elles sont donc un moyen visuel de susciter l'émotion chez l'auditeur pour le convaincre, ce que transcrivent la parole puis l'écrit. S'inspirant sans doute de nouvelles bien connues, deux cycles augustéens trouvés à Rome représentent des scènes de procès, l'un dans la Villa Farnesina – voir à ce propos l'article d'A. de Weck, «La frise du *triclinium* de la villa de la Farnésine: une nouvelle piste d'interprétation?» dans I. Bragantini (a cura di), *Atti del X Congresso Internazionale dell'Associazione Internazionale pour la Peinture Murale Antique (AIPMA), Napoli 17–21 settembre 2007*, Volume I (Napoli 2010) 187–195 –, l'autre, copie du premier, dans le *colombarium* de Scribonius Menophilus. Suivant une judicieuse utilisation de l'image pour mieux appréhender ces nouvelles grecques et romaines si peu connues, A. Stramaglia démontre que l'une des scènes de la Farnésine est construite comme un prologue, tel l'*exordium* d'une œuvre littéraire du type des *Récits milésiens* d'Aristide. *Evidentia* et métalepse dans les *Métamorphoses* d'Apulée permettent à L. Graverini de se pencher sur le contact entre deux univers distincts au travers de la narration par la parole et par l'image. Sa fine analyse de la découverte de la Croix par Hélène, mère (et non femme) de Constantin, chez Piero della Francesca à Arezzo lui permet de relever le dialogue émotionnel qui s'instaure entre les personnages et leur environnement; la peinture pompéienne de Thésée libérateur à la sortie du labyrinthe (Maison de Gavius Rufus, VII 2,15–17) ne dit pas autre chose en le montrant accueilli par une petite foule. Les spectateurs du tableau opèrent le transfert. De même Apulée dans les *Métamorphoses* établit une sorte de contrat entre narrateur et lecteur dès le prologue, jusqu'au regard curieux du jeune homme face au groupe statuaire de Diane et d'Actéon au chapitre 4, le reliant au narrateur Lucius. Curiosité, émotions et images sont donc intimement liées à la métalepse, conduisant au dépassement des limites d'une représentation. Apulée ne s'arrête d'ailleurs pas à l'imitation de la nature mais va jusqu'à celle de sa description chez Ovide. Les *Métamorphoses* d'Apulée servent encore de base aux réflexions de S. J. Harrison sur le succès de la figure de Psyché à l'époque victorienne: rare personnage féminin de la littérature classique en dehors de la tragédie, la Psyché romanesque était adaptée aux conventions des arts du XIX<sup>e</sup> siècle tout en offrant la possibilité de peindre un corps féminin selon les modèles antiques, dont le Faune (et non le Faust, fig. 12) Barberini. C'est enfin une Créuse bourgeoise, responsable de son

sort, qui se dessine dans la série «Énéide» de Franco Rossi en 1971. Ainsi est sauvée la vision du pieux Énée selon G. Gipriani, qui s'interroge sur la disparition de l'épouse du héros chez Virgile. Boccace s'était distingué du modèle et avant lui Tiberius Claudius Donatus dans ses *Interpretationes Vergilianae*. L'approche télévisuelle typique des années septante s'inscrit dans la suite non de Virgile mais du grammairien du IVE siècle.

Au bénéfice de réflexions approfondies, l'ouvrage donne sens à l'approche des textes antiques en regard des images qu'ils suscitent ou dont ils s'inspirent. Une plus ample confrontation entre images et illustrations, soutenue par l'intervention d'archéologues ou d'historiens d'art, est à souhaiter pour le profit de la didactique du latin.

Michel E. Fuchs, Lausanne

Julien Pingoud/Alessandra Rolle: **Déclamations et intertextualité. Discours d'école en dialogue.** Sous la direction de Danielle van Mal-Maeder. Echo 13. Peter Lang, Bern 2020. 314 p.

Dans son introduction (p. 7–12), Danielle van Mal-Maeder (DM) explique le titre du livre, soulignant le caractère intrinsèquement dialogique d'une *declamatio*, un discours qui en affronte un autre traitant du même sujet. À ce dialogue en quelque sorte direct s'ajoute un autre, que l'on pourrait qualifier d'indirect, celui avec les auteurs classiques que les orateurs connaissaient sur le bout des doigts et qu'ils citaient plus ou moins directement dans leurs discours. Après quelques mots présentant les deux études qui forment la première partie du livre, DM rappelle le double contexte dans lequel les recherches publiées ici ont vu le jour: un projet de recherche soutenu par le FNS, à l'origine de plusieurs autres publications, et un projet de médiation scientifique, qui a permis à de nombreux élèves de l'école secondaire vaudoise de s'initier à la rhétorique antique.

Alessandra Rolle (AR), l'auteure de la première étude, «*Scholasticus*: polisemia di un termine controverso» (p. 13–102), analyse les nombreux sens que revêt le substantif *scholasticus* dans les textes grecs et latins entre la fin de la République et la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. de notre ère. Elle parvient à la conclusion suivante: ce terme, toujours lié au monde des écoles de rhétorique, d'une part se rapporte aussi bien aux élèves de ces écoles qu'à leurs enseignants et au public, et, de l'autre, exprime l'hostilité que les enseignants rencontraient, contrairement aux élèves et aux «vrais» orateurs, ceux du forum.

Julien Pingoud (JP) signe la seconde étude, «Dégustation de *Minores*: le menu des suicides» (p. 103–206). Se soumettant aux contraintes d'un exercice de style à la Queneau et adoptant celui du menu gastronomique, il traque l'identité, la fréquence et la variété des textes d'auteurs classiques connus et moins connus que citent les *Petites déclamations* traitant de cas de suicide, et analyse le dialogue qui s'instaure entre eux.

La seconde partie de l'ouvrage présente d'abord la première des 19 *Grandes déclamations* attribuées à Quintilien, *Paries palmatus*, datant du début du II<sup>e</sup> s. de notre ère (p. 208–238). La traduction française inédite, donnée en regard du texte latin, est l'œuvre conjointe des trois auteurs de ce volume, AR signant les notes. Vient ensuite l'antilogie à cette déclamation que composa Lorenzo Patarol vers la fin du XVII<sup>e</sup> s. (p. 240–277), le recueil de Pseudo-Quintilien ne contenant pas discours de la partie adverse. La traduction française est à nouveau le fruit d'un travail à six mains, JP signant cette fois les notes.

L'ouvrage se clôt sur une bibliographie fournie (p. 279–297), un *index locorum* (p. 299–310) et un *index rerum* (p. 311–314), toujours très utiles.